

Du *G. collinum*, par sa panicule simple et très-grande; par ses longs rameaux unilatéraux, peu fournis de fleurs; par ses fruits peu ou pas chagrinés; par la couleur vert rougeâtre de ses feuilles, qui ne sont ni velues, ni pulvérulentes, à nervure dorsale très-saillante et à mucron épais à la base; par ses tiges lisses, longues, couchées, etc.

Du *G. scabridum*, par sa grande panicule non diffuse; par ses rameaux très-longs, espacés, peu nombreux; par ses pédicelles égalant le calice; par ses feuilles d'un vert rougeâtre, glabres, dressées, mucronées; enfin, par sa souche non radicante et ses tiges à angles non saillants.

Il a encore des rapports beaucoup plus éloignés avec le *G. Timeroyi*, qui se distingue par sa couleur jaunâtre, ses tiges nombreuses, diffuses, ses feuilles plus étroites, à nervure non saillante, et ses fleurs jaunâtres.

Nous recommandons cette plante aux botanistes résidant dans le pays, qui pourront, par une étude plus suivie, déterminer définitivement cette espèce, à laquelle nous donnons provisoirement le nom de GALIUM CLOSIANUM.

M. Maugeret, secrétaire, rend compte de l'herborisation faite le 7 juin, à Fontfroide :

RAPPORT DE **M. Alexandre MAUGERET** SUR L'HERBORISATION DIRIGÉE  
PAR LUI, LE 7 JUIN, A FONTFROIDE.

Samedi 7 juin, jour fixé pour l'excursion de Fontfroide, soixante personnes se réunissent dès cinq heures du matin à l'hôtel de France. A défaut d'omnibus, quatorze voitures sont prêtes à recevoir et transporter les membres de la Société et les botanistes de Béziers, de Narbonne, qui ont désiré prendre part à l'herborisation.

Fontfroide, caché entre les premières collines boisées des Corbières, qui se rattachent par les Albères au massif pyrénéen, est situé à 14 kilomètres environ de la ville.

Un travail d'agrégation s'opère; chacun, suivant ses affinités naturelles, électives ou botaniques, oscille à la recherche des unités auxquelles il veut se réunir. On observe peu de mouvements contrariés, malgré l'impénétrabilité des corps, malgré les capacités variées de véhicules variés. Cependant le travail s'opère rapidement; toutes les molécules vivantes et intelligentes se condensent, sans que nulle part la loi de répulsion intervienne; à peine remarque-t-on encore quelques échanges d'unité d'un groupe à l'autre. Enfin tout le monde est casé, classé, et si la méthode n'est point assez parfaitement naturelle pour satisfaire aux prescriptions de la science, elle est au moins assez régulière.

Tout est prêt : le mot court d'une extrémité à l'autre de notre long convoi; il

s'ébranle, il est en marche. Les Narbonnais le suivent des yeux et de leurs vœux. Nous franchissons la porte Neuve, et le factionnaire, en nous voyant défiler, est tenté de nous rendre les honneurs pacifiques du port d'armes. Nous suivons la route de Narbonne à Carcassonne. A notre gauche, et parallèle à cette route, s'étend l'aqueduc qui conduit à la ville les eaux pures et fraîches des sources de Saint-Pierre. Cet aqueduc, d'une construction massive, présente un développement de 4 kilomètres environ ; il date de 1495, et a été refait presque entièrement en 1780 ; il fait suite à une canalisation souterraine de 4 kilomètres. Près de la ville, il atteint une hauteur de 4 mètres, et se couronne d'*Epilobium montanum* L., qui semble heureux de s'élever de quelques pieds au-dessus de la plaine, tant il y est abondant certaines années. A l'*Epilobium* se joignent toutes les plantes muricoles de la région, et, en raison de l'humidité et des infiltrations, quelques espèces qu'on est tout surpris de rencontrer là ; ainsi des *Ranunculus*, etc.

Mais l'aqueduc a disparu, et la canalisation, que l'on peut suivre facilement au moyen des regards, commence. Voici, à droite, Cap-de-pla, et, à gauche, le Pech-de-l'Agnel, véritable jardin botanique de Narbonne, où l'on retrouve presque toutes les plantes remarquables de la région.

Une herborisation spéciale doit y conduire la Société demain ; ne déflorons pas ses richesses par un escompte intempestif. Et cependant ceux d'entre nous qui ont déjà herborisé au Pech-de-l'Agnel ne peuvent résister au plaisir de signaler de loin le ravin de la Fraxinelle (*Dictamnus albus* L.), du *Lithospermum fruticosum* L., les tertres de l'*Astragalus incanus* L., du *Scorzonera crispa* Bieb., de l'*Euphorbia suffruticulosa* Lecoq, les stations du *Cachrys lævigata* Lam., de l'*Helianthemum denticulatum* Pers., de l'*Erodium petræum* Willd., du *Medicago coronata* Lam., etc., etc.

Les voitures, heureusement, nous entraînent avec rapidité ; un instant ou un nom de plus, et, pour quelques-uns, il eût été difficile de ne pas céder à la tentation de descendre et de récolter.

Nous quittons la route de Carcassonne pour prendre celle de Quillan. Nous laissons à gauche les ruines du château féodal de Saint-Pierre, qui, du haut de son *pech* (pic, puy, sommet), commandait la route de Fontfroide, Saint-Martin-de-Thoques, Quillan et les Pyrénées de l'Ariège. Une tradition populaire, très-vivace dans le pays, veut que ces ruines recèlent des objets précieux, des sommes considérables. Nous passons insensibles ; d'autres trésors plus certains nous appellent. Si nous montions à Saint-Pierre, ce serait pour y récolter les *Bellis silvestris* Cyr., *Parietaria judaica* L., *Biscutella ambigua* DC., *Rhus Coriaria* L., etc., etc.

Nous négligeons, à droite, les garrigues de Sainte-Croix, station d'un *Avena* que M. Delort considérait comme l'*A. sesquitertia* de Linné, et nous arrivons aux sources de Saint-Pierre qui donnent leur eau à Narbonne. Voici, à droite, le chemin de Bizanet qui s'enfonce dans un ravin abrupt et

sauvage, en face de nous le *Pech de la Fenno-morté*. Le nom est tout ce qui reste d'une légende bien ancienne sans doute et à coup sûr sanglante.

Je n'ai jamais pu parcourir les pentes de ce pech qui regardent au nord, sans me figurer qu'elles offrent aujourd'hui le même aspect qu'il y a deux mille ans. C'est qu'en effet il y a là une nature, une végétation, qui ne ressemblent point à la vie, à l'actualité que l'on sent tout autour. Point de cultures, point de mouvement, point de bruit ; le chemin est caché au fond du ravin par les arbres et les rochers. L'aspect est sévère et morne ; la vie paraît suspendue ; on sent autour de soi une sorte de solitude désolée, et l'impression que l'on éprouve est triste ; il fait froid. On pense à la légende de cette femme morte violemment ; on la reconstitue lugubre et sanglante ; on rêve à ces couteaux, à ces haches de silex, trouvés dans le territoire de Bizanet, à l'endroit peut-être que l'on foule ; on se rappelle qu'ils accompagnaient des ossements d'hommes, d'hommes contemporains de l'âge de pierre, les aînés sans nul doute des Romains, les aînés de ces colons phéniciens, carthaginois, égyptiens, qui ont laissé traces de leur passage à Marseille, Maguelonne, Empories, Tarragone, et l'imagination vous met en présence des habitants autochtones d'une région dont le nom même n'a point survécu. Si, au détour d'un rocher ou derrière un massif de Buis, on se trouve tout à coup face à face avec un de ces pasteurs (le mot berger paraît impropre ici) qui descendent de la Montagne-Noire, revêtu de la longue dalmatique de drap grossier, grisâtre, vêtement antique, percé d'un trou pour donner passage à la tête et de deux pour les bras, sans manches, sans plis, tombant avec la rectitude d'une ligne droite jusqu'aux chevilles, dissimulant la forme du corps et le mouvement des jambes, et formant comme un stèle rigide, on croit revoir un de ces habitants, on s'arrête, on s'étonne, on se tait, car en quel idiome parler ? Cependant il passe, ses chèvres aussi ; le bruit s'éteint, il meurt, il n'a duré qu'un instant ; le silence, l'ombre, le froid vous oppressent ; vous vous réveillez, vous vous hâtez de gravir la pente jusqu'au plateau, et vous êtes heureux de retrouver le soleil, l'air, la chaleur, le mouvement. Les insectes bruissent, les oiseaux voltigent, les fleurs s'épanouissent : c'est la vie, c'est le présent. Vous venez de quitter une nature froide et comme morte : c'était le passé.

Mais nous laissons derrière nous le *Pech de la Fenno-morté* et l'*Helichrysum angustifolium* DC. dans les rochers en bas. Voici Aussières avec son vallon sablonneux, Fontlaurier avec ses entassements de rochers superposés, riches stations bientôt dépassées par les voitures, qui s'arrêtent enfin devant Quillanet et ses trois monticules isolés dans la vallée. Ces *tumulus*, qui paraissent faits de main d'homme, passent dans quelques contrées pour avoir servi de sépulture aux guerriers des premiers âges. Quoi qu'il en soit, chacun descend avec plaisir et marche avec ardeur pour aller récolter le *Thapsia villosa* L., qui a fait élection de domicile sur un des monticules que nous voyons à 600 mètres devant nous. Nous suivons le lit d'un petit torrent qui

nous donne : *Scirpus Savi* Roth, *Juncus effusus* L., *J. atratus* Krock., et sur les bords *Ornithogalum pyrenaicum* L., *O. narbonense* L., *Spiræa Filipendula* L., *Ajuga Iva* Schreb., *Geum urbanum* L., *Cirsium monspesulanum* All. Nous traversons une vigne trop bien cultivée aux yeux des botanistes, et nous touchons au tertre du *Thapsia villosa* L.

Les trois tertres nous donnent en outre :

*Ophrys apifera* Huds.  
*Herniaria lenticulata* L.  
*Linaria Pelliceriana* DC.  
*Tetragonolobus siliquosus* Roth  
*Linum gallicum* L.  
*Cistus crispus* L.  
 — *monspeliensis* L.  
 — *salvifolius* L.  
*Trixago apula* Stev. (en fruits)

*Allium sphærocephalum* L.  
*Polycnemum arvense* L.  
*Nepeta Cataria* L.  
*Centaurea amara* L.  
*Lathyrus ensifolius* Bad.  
*Uropetalum serotinum* Gawl.  
*Helianthemum denticulatum* Thib. (en fruits avancés).

Nous regagnons les voitures par une autre voie, en récoltant : *Medicago græca* Horn. (*M. minima* var.), *M. orbicularis* All., *Chlora imperfoliata* L. f., *Calycotome spinosa* Link. Nous ne sommes plus qu'à quelques pas de l'ancienne abbaye que nous cache encore un pli du terrain, nous le tournons et nous entrons dans la cour du couvent de Fontfroide.

Le monastère de Fontfroide a été fondé vers 1100, par Aymeric I<sup>er</sup>, vicomte de Narbonne. Il appartenait à la règle de Saint-Benoît. Abandonné, puis ravagé en 1793, il servit quelques années après de bâtiment d'exploitation rurale. Il a été classé en 1835 (?) comme monument historique. Enfin, vers 1859, des Bernardins sont venus s'installer dans le pays ; ils ont racheté les bâtiments de l'abbaye et une partie des terres qui formaient son ancien domaine. Ils cultivent et entretiennent, en attendant qu'ils puissent restaurer.

Quelques-uns d'entre nous s'étaient chargés de demander au Père supérieur l'autorisation de nous arrêter au couvent. Mais, averti par le bruit et le mouvement qu'occasionne notre arrivée, il s'avance au-devant de nous, nous souhaite la bienvenue et nous accorde avec un obligeant empressement l'hospitalité que nous demandons sur les terrasses du jardin. Nous laissons au maître d'hôtel qui nous accompagne et à nos conducteurs le soin de préparer notre installation passagère, et nous partons sans retard à la recherche des Cistes.

A la porte même du couvent, nous entrons en herborisation : l'*Acanthus mollis* L. étale ses superbes feuilles, mais nous dénie fleurs et fruits ; il est trop tôt. Nous longeons quelques instants, puis nous traversons le torrent de la Lironde, qui passe sous une partie des bâtiments. On s'arrête aux touffes du *Schoenus nigricans* L. On récolte *Mercurialis tomentosa* L., *Cirsium crinitum* Boiss. (en boutons non ouverts) ; mais déjà les Cistes abondent et couvrent tout : *Cistus crispus* L., *C. salvifolius* L., *C. albidus* L., *C. albido-crispus* Delile, et tout le cortège des hybrides. Enfin, nous voici à l'entrée des *Coumbos caoudos* ou gorges chaudes, la patrie des grands Cistes.

Mais, hélas ! le terrain est méconnaissable pour ceux qui le revoient. Au lieu des maquis impénétrables formés par les Cistes, les Bruyères, qui atteignent 2 mètres à 2<sup>m</sup>,50 de hauteur, avec les *Arbutus*, *Sarothamnus*, nous nous trouvons en face d'une garrigue clair-semée de *Pinus maritima* Lam. et de rejetons de Cistes. Il n'y a malheureusement point de doute, les Cistes sont devenus fagots et ont servi à cuire des briques. Molière avait bien raison de dire qu'il y a fagots et fagots. Des fagots de *Cistus populifolius* !, de *C. longifolius* !, ce sont là des fagots hérétiques qui feraient se jeter au feu des botanistes... s'ils pouvaient en sauver un échantillon.

A l'entrée du ravin, à gauche, lorsqu'on monte et presque en bas du tertre, se trouvait un pied classique de *C. longifolius* Lam., bien connu des botanistes qui ont visité Fontfroide. Nous le cherchons, nous le trouvons ; le voici, Il est recepé au ras du sol ! On pourrait presque affirmer que ce pied a été touché par la main de Pourret, et lui a fourni des échantillons. Il est en vue, le premier pied observé du *C. longifolius*, à l'entrée de ces gorges chaudes qu'il cite. Mais il repoussera, si la dent des chèvres l'épargne, et continuera à être visité par les botanistes.

Nous nous hâtons de traverser cette partie dénudée, et nous atteignons une région non encore exploitée ; nous y retrouvons le fouillis des maquis formé surtout de *Cistus populifolius* L. et d'*Erica scoparia* L. Les fleurs de Cistes sont rares, les fruits abondants. En effet, les grands Cistes à fleurs blanches ne dépassent guère le 2 juin, et encore dans les années froides.

A force de recherches cependant, on trouve quelques pieds de *C. longifolius* Lam. et de *C. corbariensis* Pourr. On récolte abondamment :

*Calycotome spinosa* Link  
*Pinus maritima* Lam.  
*Arbutus Unedo* L.  
*Sarothamnus arboreus* Webb  
*Prunus Mahaleb* L. (fruits)  
*Geum silvaticum* Pourr.  
*Poa nemoralis* L.  
*Aira articulata* Desf.  
*Avena pratensis* L. var. *longifolia*  
*Orchis picta* Lois. (fruits)  
*Limodorum abortivum* Sw.  
*Herniaria lenticulata* L.  
*Polygala vulgaris* L.  
 — *rosea* Desf. (ex *Timbal*)  
*Stæhelina dubia* L.  
*Senecio lividus* Nolte  
*Betonica officinalis* L.  
*Brunella laciniata* L.  
*Linaria arvensis* Desf.  
 — *Pelliceriana* DC.  
*Galium litigiosum* DC.

*Lonicera balearica* Viv.  
*Torilis heterophylla* Guss.  
*Sedum dasyphyllum* L.  
*Geum urbanum* L.  
*Trifolium glomeratum* L.  
 — *ochroleucum* L.  
*Coronilla minima* L.  
 — *glauca* L.  
*Colutea arborescens* L.  
*Adenocarpus telonensis* DC.  
*Pistacia Lentiscus* L.  
*Mœhringia pentandra* Gay  
*Linum gallicum* L.  
*Hypericum montanum* Desf.?  
*Orobanche amethystea* Thuill.  
*Cytinus Hypocistis* L.  
*Euphorbia Chaixiana* Timb. in herb.  
*Chaix*  
 — *silvatica* β *glaberrima* Boiss. in DC.  
 Prodr. (1) ;

(1) Seule localité connue jusqu'à présent de cette variété.

et enfin un *Lotus* intermédiaire aux *L. corniculatus* L. et *L. uliginosus* Schk., qui avait reçu provisoirement le nom de *L. symmetricus*, rappelant la disposition régulière des gousses.

Bien que retardés par d'amples récoltes, nous atteignons le sommet des collines boisées qui environnent le couvent ; nous suivons le chemin qui serpente sur les hauteurs. On devise de la question de l'hybridité dans les Cistes ; aucun pied ne passe maintenant sans être examiné et, grâce à ce soin, M. Timbal nous fait récolter les *C. albido-crispus* Timb., *C. crispo-albidus* Timb., *C. salvifolio-monspeliensis* Timb., et en descendant vers le couvent : *C. populifolio-salvifolius* Timb., *C. salvifolio-populifolius* Timb. (qui est le *C. corbariensis* de Pourret), *C. monspeliensi-populifolius* Timb. On trouve des états intermédiaires entre tous ces hybrides. M. Planchon expose, d'après les récents travaux de M. Willkomm et ses propres recherches, d'intéressantes observations sur les pièces calicinales dans les Cistinées, sur les rapports de symétrie du calice avec la corolle, et enfin sur les hybridations propres à ces plantes (1).

Nous ne tardons pas à regagner les abords du couvent ; en descendant, nous récoltons une forme du *Pistacia Lentiscus* L., qu'on n'observe que sur ce point près de Narbonne, puis nous gagnons les terrasses, véritables jardins suspendus qui nous offrent encore : *Piptatherum paradoxum* P. Beauv., *Stipa Aristella* L., *Torilis heterophylla* Guss., *Vinca media* Link (défleuri), *Ferula communis* L., *Tordylium maximum* L., *Viola Riviniana* Rchb., *V. hirta-alba* G. G. (en fruits).

Mais il est tard déjà ; si les boîtes et les cartons regorgent, les estomacs sont vides, aussi chacun s'assied avec plaisir et prend part à une collation qui, pour être champêtre, n'en est pas moins abondante et variée. La grande terrasse de Fontfroide nous sert de siège et de table. On fait honneur au maître d'hôtel de Narbonne, plus d'honneur encore à ce qu'il nous fait servir. Comment mieux manifester notre gratitude que par le silence imposant qui règne au début ? Mais bientôt on s'anime ; la conversation s'établit de voisin à voisin, elle gagne de proche en proche, devient générale, gaie et bruyante. L'eau si pure, si limpide, si fraîche de Fontfroide (*Fons frigidus*) est unanimement déclarée excellente ; le vin de Narbonne est trouvé supérieur à sa réputation, et le repas s'achève au milieu de la plus cordiale et de la plus franche gaieté.

L'ardeur est revenue, la fatigue oubliée. Une députation est chargée d'aller remercier le Père supérieur de l'hospitalité qui nous a été donnée. Pendant ce temps, nous allons visiter l'église et le cloître. L'église date du XII<sup>e</sup> siècle ; elle était jadis très-richement ornée ; elle est complètement nue aujourd'hui : autel, statues, grilles, vitraux, et jusqu'à un très-beau dallage de

(1) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 509 et suiv.

marbre, tout a été enlevé pour décorer les églises de Carcassonne et de Narbonne.

Le cloître est du XIII<sup>e</sup> siècle. Bâti en pierre très-dure du pays, avec nombreuses colonnettes jumelles de marbre blanc veiné, il porte une terrasse. Les chapiteaux sont fouillés avec talent ; aucun ne reproduit les mêmes ornements. Nous y remarquons des animaux, et surtout des attributs botaniques : feuilles, fleurs, fruits, dont on cherche à déterminer les espèces.

Cependant tout est prêt pour le départ ; il s'effectue lentement, non sans avoir versé dans le tronc de l'église le produit d'une collecte toute spontanée.

Nous nous dirigeons directement vers la ville, car il est trop tard pour monter, comme cela avait été projeté, à Fontlaurier, trop tard pour toucher au *Roc de las Naous* (des nuées), et pour redescendre par la Grange-neuve, Aussières et Junquières.

Nous devions récolter là, outre une partie des plantes déjà vues le matin à Fontfroide :

*Psilurus nardoides* Trin.  
*Aira media* Gouan  
*Gastridium lendigerum* Gaud.  
*Triodia decumbens* P. B.  
*Juncus effusus* L.  
 — *atratus* Krock. (ex Delort)  
 — *capitatus* Weig.  
 — *Tenageia* Ehrh.  
*Limodorum abortivum* Sw.  
*Epipactis lancifolia* DC.  
*Orchis picta* Lois. (en fruits)  
*Passerina Thymelæa* DC.  
*Herniaria glabra* L.  
*Læflingia hispanica* L.  
*Plantago Bellardi* All.  
*Vincetoxicum luteum* Sieb. (*V. officinale*  
*var.?*)  
*Hypochæris glabra* L.  
 — *maculata* L.  
*Crepis virens* Vill.

*Valerianella coronata* DC.  
 — *eriocarpa* Desv.  
*Centaurea pectinata* L.  
*Lithospermum apulum* Vahl  
*Trifolium glomeratum* L.  
 — *Cherleri* L.  
 — *suffocatum* L.  
 — *subterraneum* L.  
*Argyrolobium Linnæanum* Walp.  
*Astragalus Stella* Gouan  
*Medicago leiocarpa* Benth.  
*Ornithopus compressus* L.  
*Lathyrus angulatus* L.  
*Glaucium corniculatum* Curt.  
*Silene Muncipula* L.  
*Delphinium pubescens* DC.  
*Ranunculus flabellatus* Desf.  
*Scleranthus Delorti* Jord.  
*Potamogeton polygonifolius* Pourr. (1).

Pendant que nous énumérons les plantes dont la récolte est ajournée, nous sommes entraînés rapidement vers la ville, en suivant la route déjà parcourue ce matin. On décide que nous ferons une station pour la recherche de l'*Astragalus incanus* L. Pour ce, nous remontons la route de Carcassonne jusqu'au lieu dit les carrières de Montredon. Nous descendons au Mourel ; on trouve quelques pieds d'*Astragalus*, mais les gousses sont à terre (elles se détachent du reste avec une grande facilité) ; on récolte pieds et fruits séparés. Nous joignons à l'*Astragalus* les :

(1) Signalé par Pourret (*Chloris*) : « à Fontlaurier, dans le ruisseau au sommet ». Aujourd'hui ce ruisseau n'est plus qu'une mare de quelques pieds carrés, la source ne donne plus assez d'eau pour former écoulement.

*Medicago disciformis* DC. (1)  
 — *leiocarpa* Benth. (2)  
*Vicia amphicarpa* Dorth. (3)  
*Bromus macrostachys* Desf.  
*Melica Bauhini* All.  
 — *nebrodensis* Parl.  
*Echinaria capitata* Desf.  
*Euphorbia nicæensis* All.  
*Thesium divaricatum* Jan  
*Lactuca tenerrima* Pourr.  
*Convolvulus lineatus* L.  
*Orlaya platycarpus* Koch

*Hippocrepis unisiliquosa* L.  
 — *comosa* L.  
*Scorpiurus subvillosa* L.  
*Genista Scorpius* L.  
*Ononis minutissima* L.  
 — *reclinata* Lam.  
*Alyssum spinosum* L.  
*Leontodon crispus* Vill.  
*Leuzea conifera* DC.  
*Erodium petræum* Willd.  
*Buffonia perennis* Pourr.

Cette dernière et rare espèce termine dignement la journée, et nous quittons avec peine la riche localité de Montredon, qui appartient à l'herborisation du Pech-de-l'Agnel.

Bientôt nous sommes rendus à Narbonne, et chacun se retire pour préparer et mettre en presse les récoltes d'une journée bien occupée et fertile en souvenirs botaniques.

M. le Président rend compte de l'herborisation faite dans la matinée de ce jour, au Pech-de-l'Agnel :

RAPPORT DE **M. J.-E. PLANCHON** SUR L'HERBORISATION FAITE LE 8 JUIN  
 AU PECH-DE-L'AGNEL, ET DIRIGÉE PAR M. MAUGERET.

Messieurs,

Après notre longue et féconde excursion de Fontfroide, l'herborisation du Pech-de-l'Agnel n'était en réalité qu'une promenade, un agréable intermède entre des courses plus fatigantes. Aussi l'avons-nous faite à pied, sans nous presser, entre cinq et dix heures du matin.

Le *Pech-de-l'Agnel*, dont on chercherait vainement le nom sur la carte de Cassini, est un petit monticule de 110 mètres d'altitude supramarine, situé dans la direction de l'ouest, à 3 kilomètres de Narbonne (4). Compris dans la formation liasique qui s'étend au sortir de Narbonne, dans la direction de Névian et d'Ornaisons, il présente, dans ses couches calcaires, des portions que le contact des ophites a converties, par action métamorphique, en dolomies noires fétides et en calcaire carié (cargneules) (5). Sa végétation ne présente, néanmoins, aucune espèce vraiment caractéristique de la présence de la silice

(1) Aux fruits si lisses et si bien couronnés en auréole.

(2) Trapu et presque ligneux.

(3) Qui donne des fruits souterrains et des fruits aériens.

(4) Dans l'idiome du pays, son nom est *Pech de l'Añelo*, que l'on écrit en français *Pech-de-l'Agnel* ou de *l'Agnèle* (pic de l'agneau ou de la jeune brebis).

(5) Je dois ces quelques indications topographiques et géologiques à l'obligeance de M. Tournal, qui, en l'absence de mon excellent confrère et ami M. Maugeret, a bien voulu combler sur ces points les lacunes de mes notes.